



Statistique  
Canada

Statistics  
Canada

Canada



English	Contactez-nous	Aide	Recherche	RCI
Le Quotidien	Le Canada en statistiques	Profils des communautés	Nos produits et services	Home
Recensement				Autres liens

► Série « [Analyses](#) » ► [Peuples autochtones du Canada](#) ►

2001  
Recensement

## Peuples autochtones du Canada

► [Canada](#)  
► [Groupes autochtones](#)

Données

Référence

Cartes géographiques

Analyses

Services personnalisés

Géographie

À propos  
du recensement

Trousses  
de l'enseignant

Recensement de  
l'agriculture

Recensement de 1996

Recensement de 2006

Communiqué

[La proportion d'Autochtones par rapport à l'ensemble de la population est en hausse](#)

[La population autochtone est beaucoup plus jeune que la population non autochtone, mais elle vieillit](#)

[Le quart des Autochtones pouvaient soutenir une conversation dans une langue autochtone](#)

[Les enfants autochtones sont moins susceptibles de vivre avec leurs deux parents](#)

[Les plus fortes concentrations d'Autochtones se trouvent dans le Nord et dans les Prairies](#)

[Environ la moitié des Autochtones vivaient dans des régions urbaines](#)

### La proportion d'Autochtones par rapport à l'ensemble de la population est en hausse

Les nouvelles données du Recensement de 2001 montrent que la proportion d'Autochtones par rapport à l'ensemble de la population est en hausse.

Un peu plus de 1,3 million de personnes ont déclaré en 2001 avoir au moins une ascendance autochtone, ce qui représente 4,4 % de la population totale. En 1996, les personnes ayant une ascendance autochtone constituaient 3,8 % de l'ensemble de la population.

#### Cent ans de croissance

De 1901 à 2001, la population ayant une ascendance autochtone a été multipliée par dix, tandis que la population totale du Canada n'a été multipliée que par six. Cependant, le taux de croissance a été très différent durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle par rapport à la deuxième moitié.



[Graphique](#)

**Population ayant déclaré une ascendance (origine) autochtone, Canada, 1901 à 2001**

Au cours des 50 premières années, la population autochtone s'est accrue de seulement 29 %, tandis que la population totale a bien plus que doublé (161 %). Le taux de croissance de la population autochtone a été relativement lent en raison des taux de mortalité élevés qui ont compensé les taux de natalité élevés.

Par ailleurs, de 1951 à 2001, la population ayant une ascendance autochtone a été multipliée par sept, tandis que la population canadienne totale a seulement doublé.

La population autochtone a connu une faible croissance jusqu'aux années 1960. À partir des années 1960, le taux de mortalité infantile a commencé à fléchir rapidement, principalement en raison de l'accès amélioré aux services de santé. Le taux de fécondité est demeuré élevé tout au long des années 1960. Ce baby-boom autochtone a atteint son sommet en 1967, environ dix ans après le baby-boom d'après-guerre au Canada.

La fécondité chez les Autochtones est demeurée supérieure à celle du Canada, même si le taux de natalité est passé de quatre fois le taux canadien dans les années 1960 à une fois et demie aujourd'hui. Toutefois, les changements démographiques n'expliquent qu'une partie de cette augmentation de la population autochtone durant la deuxième moitié du siècle.

D'autres facteurs peuvent expliquer le reste de la croissance, tels que la réduction du nombre de réserves partiellement dénombrées et une tendance accrue des gens à s'identifier comme étant Autochtones. Cette tendance de déclaration plus fréquente d'une origine ou d'une identité autochtone est plus évidente depuis le Recensement de 1986. On croit qu'elle résulte d'une meilleure sensibilisation aux questions autochtones, probablement à la suite de certains événements comme la crise d'Oka, la Commission royale sur les peuples autochtones, de récentes décisions des tribunaux concernant les droits des peuples autochtones et la création du territoire du Nunavut. Une tendance similaire a également été observée dans le cadre des recensements de la population autochtone en Australie, aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande.

### **Sous-dénombrement de la population autochtone**

L'objectif de tout recensement est de recueillir des renseignements détaillés, à un moment précis dans le temps, sur la situation démographique, sociale et économique de la population. Un de ses buts est de recenser toute la population le jour du recensement. Toutefois, il est inévitable qu'un certain nombre de personnes ne soient pas comptées. C'est le cas, par exemple, lorsqu'un ménage n'a pas reçu de questionnaire de recensement ou lorsque des individus n'ont pas de lieu habituel de résidence ou n'ont pas passé la nuit du recensement dans un logement. C'est ce qu'on appelle le « sous-dénombrement ».

Le sous-dénombrement lors du Recensement de 2001 a été beaucoup plus important parmi la population autochtone que parmi d'autres segments de la population. On attribue cette situation au fait que le dénombrement n'a pas été permis, ou qu'il a été interrompu avant d'être terminé, dans 30 réserves et établissements indiens. On appelle ces régions géographiques « réserves et établissements indiens partiellement dénombrés ».

Les données concernant les réserves et établissements indiens

partiellement dénombrés ne sont pas disponibles et ne sont pas incluses dans les totalisations. Bien que les répercussions de ces données manquantes sur les statistiques soient plutôt faibles à l'échelle nationale, et pour la plupart des provinces, elles peuvent être plus importantes pour les plus petites régions.

Selon des estimations provisoires, le nombre de personnes qui vivaient dans les réserves et les établissements indiens qui ont été partiellement dénombrés en 2001 se situerait entre 30 000 et 35 000 personnes. La plupart de ces personnes étaient des Indiens inscrits. En conséquence, les répercussions du dénombrement partiel seront plus importantes sur les données concernant les Indiens de l'Amérique du Nord et les personnes inscrites en vertu de la *Loi sur les Indiens*.

Le dénombrement partiel et le sous-dénombrement expliquent en grande partie la différence entre le nombre de personnes inscrites en vertu de la *Loi sur les Indiens* fourni par le Recensement de 2001 (environ 558 000) et le nombre fourni par le Registre des Indiens (environ 681 000), lequel est administré par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Des approches méthodologiques différentes, de même que l'utilisation de définitions et de concepts différents entre les deux sources de données, expliquent également, dans une moindre mesure, les différences observées. Les utilisateurs devraient aussi noter que les deux sources de données ont à la base des objectifs très distincts et, considérant la couverture et les autres différences, elles ne peuvent être comparées directement.

## Près d'un million de personnes s'identifient comme étant Autochtones

Les personnes qui ont déclaré une ascendance autochtone ne se sont pas nécessairement toutes identifiées comme étant [Autochtones](#), c'est-à-dire comme Indien de l'Amérique du Nord, Métis ou Inuit. Pour les besoins de ce rapport, l'analyse portera essentiellement sur les personnes qui se sont identifiées comme étant un membre d'au moins un de ces groupes autochtones.

En 2001, un total de 976 305 personnes se sont identifiées comme étant un membre d'au moins un de ces groupes. Ce nombre était supérieur de 22,2 % à celui de 799 010 enregistré en 1996. À l'opposé, la population non autochtone s'est accrue de seulement 3,4 % de 1996 à 2001.

En 2001, les personnes qui se sont identifiées comme étant Autochtones représentaient 3,3 % de la population totale du pays, par rapport à 2,8 % cinq ans plus tôt.

Environ la moitié de la croissance de la population autochtone peut être attribuable à des facteurs démographiques comme leur taux de natalité élevé. Une meilleure sensibilisation aux questions autochtones a probablement contribué à l'autre moitié, étant donné que plus de personnes se sont identifiées comme étant Autochtones et moins de réserves ont été partiellement dénombrées.



### Taille et croissance de la population ayant déclaré une



## ascendance et une identité autochtone, Canada, 1996 à 2001

[Tableau](#)

### Plus fortes hausses chez les Métis

Des trois groupes autochtones, la plus forte croissance de la population de 1996 à 2001 est survenue chez les Métis, dont le nombre s'est accru de 43 %.

La croissance quinquennale était presque trois fois plus rapide que celle de 15 % enregistrée au sein de la population indienne de l'Amérique du Nord et quatre fois plus rapide que celle de 12 % observée chez les Inuits.

Le recensement a permis de dénombrer 292 310 Métis, qui représentaient environ 30 % de la population autochtone totale. Ce nombre est en hausse par rapport à celui de 204 115 enregistré en 1996.

La majorité des Autochtones, soit 608 850 ou 62 % d'entre eux, étaient des Indiens de l'Amérique du Nord, alors qu'environ 5 %, ou 45 070, étaient des Inuits. Les 3 % restants étaient soit des personnes qui se sont identifiées à plus d'un groupe autochtone, soit des Indiens inscrits ou des membres d'une bande qui ne s'étaient pas identifiés comme étant Autochtones.

### La proportion de la population autochtone du Canada arrive au deuxième rang après celle de la Nouvelle-Zélande

Sur le plan international parmi certains pays, la population autochtone en tant que proportion de la population totale du Canada, 3,3 %, s'est classée au deuxième rang après celle de la Nouvelle-Zélande, dont la population Maori représente 14 % de sa population totale.

Les peuples autochtones constituaient 2,2 % de la population de l'Australie et 1,5 % de la population des États-Unis.



## Populations autochtones dans certains pays, selon leur plus récent recensement

### La population autochtone est beaucoup plus jeune que la population non autochtone, mais elle vieillit

La population autochtone en 2001 était beaucoup plus jeune que la population non autochtone, mais elle a continué à vieillir. L'âge médian de la population autochtone du Canada était inférieur de 13 ans à celui de la population non autochtone, résultat du taux de natalité plus élevé parmi les peuples autochtones.

L'âge médian de la population autochtone était de 24,7 ans, tandis que l'âge médian de la population non autochtone atteignait un sommet sans précédent de 37,7 ans. L'âge médian est le point où exactement la moitié de la population est plus vieille et l'autre moitié, plus jeune.

Le territoire du Nunavut et deux provinces avaient les populations autochtones les plus jeunes. Les peuples autochtones du Nunavut avaient un âge médian de seulement 19,1 ans. L'âge médian en Saskatchewan était

légèrement supérieur à 20,1 ans, alors qu'au Manitoba, il était de 22,8 ans. Dans ces régions, le taux de natalité chez les peuples autochtones continue d'être très élevé.



### Âge médian de la population ayant déclaré une identité autochtone et de la population non autochtone, Canada, provinces et territoires, 2001

[Tableau](#)

La population autochtone tend à vieillir, quoique à un rythme plus lent que la population canadienne. Ce vieillissement est en grande partie attribuable à une amélioration graduelle de l'espérance de vie et au fléchissement du taux de natalité parmi les peuples autochtones.

Malgré tout, le taux de natalité chez les peuples autochtones est d'environ 1,5 fois supérieur au taux de natalité de la population non autochtone.

### Le tiers de la population autochtone est âgée de 14 ans et moins

Les enfants âgés de 14 ans et moins représentaient le tiers de la population autochtone en 2001, ce qui est bien supérieur à la proportion correspondante de 19 % parmi la population non autochtone.

Bien que la population autochtone ne représente que 3,3 % de la population totale du Canada, les enfants autochtones constituent 5,6 % de tous les enfants au Canada.

Au fur et à mesure que ces enfants avanceront dans le système d'éducation et sur le marché du travail au cours des années à venir, ils constitueront une plus grande part de la croissance au sein de la population en âge de travailler. Cela sera particulièrement le cas dans les provinces ayant une plus forte concentration de peuples autochtones.

Bien que la proportion de la population autochtone totale en Saskatchewan et au Manitoba soit relativement importante, soit 14 % dans les deux provinces, la proportion d'enfants était encore plus élevée (environ 25 % et 23 % respectivement).



### Population ayant déclaré une identité autochtone, selon le groupe d'âge, Canada, 1996 et 2001

[Tableau](#)



### Population ayant déclaré une identité autochtone âgée de 0 à 14 ans en tant que pourcentage de tous les enfants, Canada, provinces et territoires, 2001

[Graphique](#)

### Personnes âgées autochtones : une petite population en croissance

Le nombre de personnes âgées autochtones, bien que relativement petit, a bondi de 40 % de 1996 à 2001 pour atteindre 39 700. Il s'agit de loin de la plus forte hausse parmi les grands groupes d'âge. Parallèlement, le nombre de personnes âgées au sein de la population non autochtone s'est accru de seulement 10 %.

Une amélioration de l'espérance de vie chez les Autochtones au cours des 25 dernières années a commencé à influencer sur la croissance de la population autochtone de 65 ans et plus. L'espérance de vie à la naissance de la population ayant le statut d'Indien, par exemple, a augmenté chez les hommes, passant de 59,2 ans en 1975 à 68,9 ans en 2000, et pour les femmes, elle est passée de 65,9 ans à 76,3 ans.

L'espérance de vie demeure plus faible chez la population autochtone que chez la population non autochtone. Cependant, l'écart diminue avec le temps. En 1975, l'espérance de vie chez les hommes canadiens était supérieure de 11,1 ans à celle des hommes ayant le statut d'Indien. En 2000, cet écart est passé à seulement 7,4 ans. De même, l'écart entre l'espérance de vie à la naissance des femmes ayant le statut d'Indien et celle des femmes canadiennes s'est rétréci, passant de 11,7 ans à 5,2 ans au cours de cette période.

Néanmoins, le pourcentage d'Autochtones âgés est demeuré faible en raison de la jeunesse générale de la population autochtone. La proportion de personnes âgées ne représentait qu'environ 4 % de la population autochtone, en légère hausse par rapport à cinq ans plus tôt. Par comparaison, les personnes âgées constituaient 13 % de la population non autochtone.



## **Le quart des Autochtones pouvaient soutenir une conversation dans une langue autochtone**

Un total de 235 075 personnes, ou environ le quart (24 %) des 976 305 personnes qui se sont identifiées comme étant des Indiens de l'Amérique du Nord, des Métis ou des Inuits en 2001, ont déclaré avoir assez de connaissances d'une langue autochtone pour soutenir une conversation. Cette proportion était en baisse par rapport à celle de 29 % enregistrée en 1996.

Cependant, le nombre de personnes ayant des connaissances d'une langue autochtone n'a pas fléchi pour toutes les langues autochtones. Huit des 14 langues parlées par au moins 2000 personnes en 2001 ont enregistré une hausse depuis 1996, tandis que six d'entre elles ont connu une baisse.

Un total de 31 945 personnes ont déclaré pouvoir soutenir une conversation en inuktitut, soit la deuxième langue autochtone en importance, en hausse de 8,7 % par rapport à 29 400 en 1996.

Le nombre de personnes qui pouvaient soutenir une conversation en déné a augmenté, passant de 9 525 personnes en 1996 à 10 500 en 2001, alors que le nombre de celles pouvant parler le montagnais-naskapi est passé de 9 335 à 10 285. Ces deux hausses étaient de 10,2 %. Le nombre de personnes qui pouvaient parler attikamekw s'est accru de 21,1 %, passant de 4 075 à 4 935.

L'utilisation régulière d'une langue est essentielle pour la préserver. Environ neuf personnes sur dix ayant déclaré connaître l'une de ces quatre langues (inuktitut, déné, montagnais-naskapi et attikamekw) ont déclaré qu'elles parlaient la langue à la maison, indiquant qu'elles l'utilisaient au moins régulièrement.

Parmi les autres langues ayant affiché des gains de 1996 à 2001 figurent la

langue micmac, en hausse de 8,2 %, passant de 7 975 personnes à 8 625, le dakota / sioux, en hausse de 3,5 %, soit de 4 710 à 4 875 et l'oji-cri, de 5 480 à 5 610, en hausse de 2,4 %.

Cependant, ces langues étaient moins utilisées à la maison. Huit personnes sur dix qui connaissaient le micmac ou l'oji-cri le parlaient au moins régulièrement à la maison, tout comme le faisaient sept personnes sur dix pour le dakota / sioux.

Les langues cri et ojibway, les première et troisième langues les mieux connues, ont affiché des baisses en ce qui a trait aux connaissances (-3,1 % et -6,0 % respectivement), tout comme le pied-noir (-20,2 %). Environ trois personnes ayant des connaissances du cri sur quatre le parlaient au moins régulièrement à la maison et moins de deux personnes connaissant l'ojibway ou le pied-noir sur trois le faisaient. D'autres analyses sont nécessaires afin de comprendre les nombreux facteurs ayant une incidence sur l'évolution des connaissances et de l'utilisation des langues autochtones.

### Baisse des langues autochtones comme langue maternelle

En général, le recensement a permis de constater une baisse des langues autochtones comme langue maternelle, c'est-à-dire la première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise par le recensé.

En 2001, un total de 198 595 Autochtones ont déclaré avoir une langue maternelle autochtone, en baisse de 3,5 % par rapport à 205 800 en 1996. Comme ce fut le cas pour les connaissances, on a observé des baisses en ce qui concerne le nombre de personnes ayant le cri, l'ojibway et le pied-noir comme langue maternelle.

Ce ne sont toutefois pas toutes les langues autochtones, comme ce fut le cas également pour les connaissances, qui ont enregistré une baisse en tant que langue maternelle. Les mêmes langues, qui ont enregistré une hausse en ce qui a trait aux connaissances des langues et qui présentent les taux d'utilisation à la maison les plus élevés, ont également affiché une hausse en ce qui a trait à la langue maternelle.

Ces langues étaient l'inuktitut, le montagnais-naskapi, le déné, le micmac, l'oji-cri, l'attikamekw et le dakota / sioux. De 1996 à 2001, les hausses variaient entre 0,2 % pour le dakota / sioux et 18,6 % pour l'attikamekw.



[Tableau](#)

**Population ayant déclaré une identité autochtone et ayant des connaissances d'une langue autochtone, et ayant une langue maternelle autochtone, pour certaines langues parlées par 2 000 personnes ou plus, Canada, 1996 et 2001**



[Tableau](#)

**Population ayant déclaré une identité autochtone utilisant une langue autochtone à la maison, par rapport à leurs connaissances d'une langue autochtone, pour certaines langues parlées par 2 000 personnes ou plus, Canada, 2001**

### Les enfants autochtones sont moins susceptibles de vivre

## avec leurs deux parents

Proportionnellement, beaucoup moins d'enfants autochtones âgés de 14 ans et moins vivaient avec deux parents en 2001 comparativement aux enfants non autochtones.

Dans les grandes régions urbaines, les enfants autochtones étaient presque aussi susceptibles de vivre avec un parent seul qu'avec leurs deux parents.

Environ 65 % des enfants autochtones vivant dans une réserve habitaient avec deux parents, comparativement à seulement 50 % dans les régions métropolitaines de recensement. À titre de comparaison, presque 83 % de l'ensemble des enfants non autochtones habitaient avec deux parents.

Inversement, la proportion d'enfants autochtones vivant avec un parent seul en 2001 était deux fois plus importante que celle des enfants non autochtones. Dans les réserves, 32 % des enfants autochtones vivaient avec un parent seul. Ce pourcentage a bondi à 46 % pour ceux qui habitaient dans les régions métropolitaines de recensement. Seulement 17 % des enfants non autochtones habitaient avec un parent seul.

Par ailleurs, ce ne sont pas tous les enfants autochtones qui habitaient avec leur famille immédiate. Près de 5 % de ceux qui vivaient dans les grandes régions urbaines habitaient avec une personne apparentée autre que leur(s) parent(s) ou avec une personne non apparentée. Cette proportion se compare à celle de seulement 0,6 % environ chez les enfants non autochtones.



Tableau

**Situations domestiques des enfants autochtones et non autochtones de moins de 15 ans, selon la région de résidence, Canada, 2001**

## Les plus fortes concentrations d'Autochtones se trouvent dans le Nord et dans les Prairies

La province la plus peuplée du Canada, l'Ontario, comptait 188 315 Autochtones en 2001, soit le nombre absolu le plus élevé. Cependant, ces derniers représentaient moins de 2 % de sa population totale. Venait ensuite la Colombie-Britannique avec 170 025 Autochtones, ou 4,4 % de sa population.

Comme aux recensements précédents, les plus fortes concentrations d'Autochtones en 2001 se trouvaient dans le Nord et dans les Prairies.

Les 22 720 Autochtones au Nunavut représentaient 85 % de la population totale du territoire, ce qui constitue la plus forte concentration au pays. Les Autochtones constituaient plus de la moitié (51 %) de la population des Territoires du Nord-Ouest et près du quart (23 %) de la population du Yukon.

Le recensement a permis de dénombrer 150 040 Autochtones au Manitoba et 130 190 en Saskatchewan, lesquels représentent dans chacune des provinces environ 14 % de la population. Les 156 220 Autochtones vivant en Alberta constituaient seulement 5 % de sa population.





[Tableau](#)

**Population ayant déclaré une identité autochtone, Canada, provinces et territoires, 2001**



[Graphique](#)

**Population ayant déclaré une identité autochtone, selon leur pourcentage de la population totale, Canada, provinces et territoires, 2001**

## Environ la moitié des Autochtones vivaient dans des régions urbaines

Les données du recensement montrent une croissance lente, mais constante, parmi les Autochtones habitant dans les grandes villes du pays. Les données suivantes ont été rajustées pour le dénombrement partiel de certaines réserves indiennes en 1996 et 2001. En 2001, près de la moitié (49 %) de la population qui s'était identifiée comme étant Autochtone vivait dans des régions urbaines, en hausse par rapport à 47 % en 1996.

Parallèlement, la proportion d'Autochtones qui vivaient dans une réserve ou un établissement indien a diminué, passant de 33 % à 31 %.

La proportion globale de la population qui vivait dans les régions rurales hors réserves a légèrement fléchi, passant de 20,4 % à 19,5 %.



[Graphique](#)

**Population ayant déclaré une identité autochtone, selon la région de résidence, Canada, 1996 et 2001**

## Le quart de la population autochtone vivait dans dix régions métropolitaines

Un total de 245 000 Autochtones, ou 25 % de l'ensemble des Autochtones, vivaient dans 10 des 27 régions métropolitaines de recensement du pays en 2001. Winnipeg a enregistré le nombre le plus élevé, suivie d'Edmonton, Vancouver, Calgary, Toronto, Saskatoon, Regina, Ottawa-Hull (maintenant connue sous le nom d'Ottawa-Gatineau), Montréal et Victoria.

Les 55 755 Autochtones qui vivaient à Winnipeg représentaient 8 % de sa population totale. Cinq ans plus tôt, Winnipeg comptait 45 750 Autochtones qui constituaient 7 % de sa population. La plus forte concentration en 2001 se trouvait dans la région métropolitaine de recensement de Saskatoon, où les 20 275 Autochtones représentaient 9 % de sa population. Les Autochtones constituaient moins de 1 % de la population des deux plus grandes régions métropolitaines de recensement du Canada : Toronto (0,4 %) et Montréal (0,3 %).

Parmi les municipalités, la concentration d'Autochtones était de loin la plus forte dans la ville de Prince Albert en Saskatchewan, où le recensement a permis de dénombrer 11 640 Autochtones. Ils représentaient 29 % de la population totale de Prince Albert.

Prince George, en Colombie-Britannique, était loin derrière au deuxième rang, une proportion de 9 % de sa population s'étant identifiée comme étant

Autochtone.



Tableau

**Population ayant déclaré une identité autochtone dans certaines régions métropolitaines de recensement (RMR) et agglomérations de recensement (AR) ayant une population autochtone de 5 000 personnes et plus, 1996 et 2001**

### Un Autochtone sur cinq a déménagé au cours de la dernière année

Les Autochtones sont plus mobiles que les autres Canadiens. Leur niveau élevé de mobilité pose des défis pour la planification et l'application de programmes d'éducation, de services sociaux, de logement et de soins de santé, particulièrement dans les régions urbaines.

Dans l'ensemble, durant les 12 mois ayant précédé le recensement du 15 mai 2001, 22 % des Autochtones ont déménagé, comparativement à seulement 14 % de leurs homologues non autochtones. Environ les deux tiers de ceux qui ont déménagé l'ont fait au sein de la même communauté, alors qu'environ le tiers d'entre eux ont changé de communauté.

La migration nette parmi les Autochtones était plus forte en ce qui a trait aux régions rurales hors réserves du pays, par rapport aux mouvements nets des réserves indiennes ou des régions urbaines. (Notez que les chiffres ci-dessous ont été rajustés afin de tenir compte des réserves indiennes partiellement dénombrées.)

Durant cette période, les régions rurales (hors réserve) du Canada ont enregistré une perte nette de 3 460 Autochtones en raison du départ de 14 045 personnes, partiellement compensé par l'entrée de 10 585 personnes. La perte nette représentait 1,8 % de la population autochtone totale de 192 785 personnes qui vivaient dans ces régions.

Par ailleurs, les réserves indiennes ont enregistré un gain net de presque 3 100 Autochtones, soit la différence entre les 10 285 personnes déménageant dans les réserves et les 7 175 qui les ont quittées. Ces 3 100 personnes constituaient 1,1 % de la population totale des réserves.

Les régions métropolitaines de recensement ont également connu un faible gain net d'environ 1 145 Autochtones. Un total de 14 375 Autochtones ont déménagé dans une des 27 régions métropolitaines de recensement, tandis que 13 230 en sont sortis. Ce gain net représente seulement 0,4 % des 274 235 Autochtones qui vivaient dans ces grandes régions urbaines.

À l'opposé, plus d'Autochtones ont quitté une plus petite région urbaine non métropolitaine qu'il en est entré. Un total de 15 475 Autochtones ont déménagé dans ces régions au cours de l'année précédant le recensement, alors que 16 270 en sont sortis. Cette perte nette de 795 constitue aussi 0,4 % de la population autochtone totale de 209 770 qui vivaient dans ces plus petits centres urbains.



Graphique

**Taux de migration nette et taux d'entrants et de sortants pour la population ayant déclaré une identité autochtone, selon la région de résidence, Canada, 2000-2001**

La tendance des faibles augmentations nettes dans les déplacements vers

les réserves et les grands centres urbains, observée en 2001, est le prolongement d'une tendance qui dure depuis 1981.



[\[Page d'accueil](#) | [Recherche](#) | [Contactez-nous](#) | [English\]](#)  
Date de modification :

[Avis importants](#)